
LE POURBOIRE

On vient de construire un nouveau hammam, beaucoup plus beau que l'ancien paraît-il, et Nasr Eddin veut y aller.

Les deux garçons de bain ne se montrent pas empressés avec ce client pauvre et mal habillé. Ils bâclent littéralement leurs soins, tout en se cachant à peine de rire du gros ventre du bonhomme. Aussi sont-ils très agréablement surpris qu'en partant il leur laisse à chacun un beau pourboire.

Dès le lendemain, Nasr Eddin y retourne et il est alors accueilli comme un prince. On le lave soigneusement, on le masse, on le frictionne avec les herbes, on lui applique les boues chaudes, on le parfume... Les deux garçons ne savent plus quoi faire pour satisfaire ce riche client. Ils sont donc très déçus qu'il leur laisse seulement une misérable petite pièce de monnaie dont même un mendiant ne voudrait pas.

- Ô Seigneur, nous ne comprenons pas ton mécontentement. Ne t'avons-nous pas bien traité ?

- Vous m'avez traité à merveille, leur répond le Hodja, mais il y a une chose que vous ne comprenez pas : le pourboire d'aujourd'hui, c'est pour hier, et le pourboire d'hier, c'était pour aujourd'hui.



IL FAUT SE MÉFIER DES ÂNES

Nasr Eddin a été chargé de conduire dix ânes chez un marchand qui les a achetés à un éleveur.

Il monte sur l'un d'eux et le voilà parti, suivi docilement par le restant de la troupe.

Après avoir parcouru un peu de chemin, il veut s'assurer que tout son petit monde est bien là. Il se retourne et compte : il n'y en a plus que neuf ! (Naturellement, il n'a pas pensé à compter celui sur lequel il est monté.)

Etonné et inquiet, il met pied à terre et recompte plus soigneusement en leur donnant une tape à chacun sur la croupe, un, deux, trois, quatre ...

Il y en a bien dix. Rassuré, il remonte sur son âne et continue, mais le doute le travaille tout de même. Un peu plus loin, il recompte et la même chose se produit, que plusieurs autres expériences viendront confirmer au cours du trajet : quand il est monté sur une bête, il y en a neuf, et quand il met pied à terre, il y en a dix !

Il décide alors de finir à pied le chemin pour être sûr d'avoir le nombre exact.

Et c'est ainsi qu'il se trouve chez le marchand à la tombée de la nuit, couvert de poussière et rompu de fatigue :

- Ah, je commençais à m'inquiéter, lui dit l'homme soulagé. Tu aurais dû arriver pour midi. Enfin, l'essentiel est qu'ils soient bien là tous les dix.

- Oui, tous les dix, Allah soit loué, et ça n'a pas été sans mal. Je n'avais jamais fait ce métier d'ânier et il m'a fallu pas mal de temps pour comprendre ce qu'il y a avec les ânes. Ces animaux-là ont un comportement étrange.

- De quoi veux-tu parler ?

- Ah, tu ne sais pas ? Alors méfie-toi : quand on monte sur l'un d'eux, aussitôt il y en a un autre qui disparaît.